

Paramètres spatiaux dans une BD polar

Maigret tend un piège *de Simenon par Odile Reynaud*

Spatial Parameters in A Detective Story

Maigret tend un piège *by Simenon by Odile Reynaud*

Fatima SEDDAOUI

Auteur correspondant, Université Toulouse-Jean Jaurès (France),

seddaouifatima@yahoo.fr

Soumission : 08.04.2024 – Acceptation : 27.04.2024 – Publication : 07.06.2024

Résumé — Cet article vise à interroger l'espace dans une bande dessinée polar de Georges Simenon, *Maigret tend un piège*, adaptée par Odile Reynaud. Composée de 48 planches, le topos spatial se déploie en trois axes respectifs, Saint-Germain-Des-Prés, le quai des Orfèvres et Montmartre. Tout d'abord, il s'agira de mettre en lumière ces points spatiaux urbains dans le récit graphico-narratif avant d'aborder le dispositif de la fenêtre qui concourt à une visualisation autant diurne que nocturne pour conclure sur les aspects esthético-poétiques de la ville.

Mots-clés : *paramètres spatiaux, BD polar, Maigret tend un piège, Simenon, Odile Reynaud.*

Abstract — This article examines space in Georges Simenon's detective story *Maigret tend un piège*, adapted by Odile Reynaud. Composed of 48 plates, the spatial topos unfolds along three respective axes, Saint-Germain-Des-Prés, Quai des Orfèvres and Montmartre. We'll begin by highlighting these urban spatial points in the graphic-narrative narrative, then move on to the window device, which contributes to both daytime and nocturnal visualization, before concluding with the aesthetic-poetic aspects of the city.

Keywords: *Spatial Parameters, BD Polar, Maigret Tend Un Piège, Simenon, Odile Reynaud.*

Introduction

Odile Reynaud (adaptation et scénario), Philippe Wurm (dessin) et Martine De Bast publient en 1993, *Maigret tend un piège* d'après le roman de Georges Simenon, aux éditions Proost. Composée de 48 planches, l'intrigue policière est localisée dans le quartier parisien de Montmartre. Cinq femmes y sont assassinées sans raison apparente. Le commissaire Maigret a mis en place un double piège pour arrêter l'auteur dans le quartier de Montmartre : d'abord, en annonçant à la presse l'arrestation du faux coupable en vue de faire réagir le vrai ; ensuite en faisant passer une femme policière comme victime potentielle. Dans son ouvrage, *La bande dessinée* (2009), Pierre Fresnault-Deruelle évoque **trois types d'espace** qui peuvent être identifiés.

Les contenus de la revue **Paradigmes** sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).



1. **Le premier type d'espace** est celui qui est lié à *la page* de l'ouvrage de bande dessinée.
2. **Le deuxième type d'espace** de la bande dessinée serait *extérieur à elle-même*.
3. Enfin, **un troisième type** et dernier type d'espace serait celui de *l'espace représenté par l'image elle-même*, autrement dit, représenter un espace, une ville, un lieu, un paysage ou représenter dans l'espace un personnage fictionnel.

La ville est un motif récurrent et majeur des récits policiers, notamment chez Georges Simenon. Dans la bande dessinée en question, **le cadre urbain** y est bien présent.

- Comment fonctionne-t-il dans le graphico-narratif ?
- Quel rôle joue-telle dans l'intrigue graphique policière ?

Ce sont les questions qui orienteront notre réflexion. Notre article vise à interroger l'espace urbain de Paris, limité à trois points spatiaux Saint-Germain-des-Prés, le quai des Orfèvres et Montmartre dans la bande dessinée polar, *Maigret tend un piège* d'Odile Reynaud. Dans ce cadre, nous considérerons d'abord ses différents points spatiaux, Paris et ses quartiers. Ensuite, nous constaterons qu'à la lecture de la bande dessinée, l'espace s'organise à partir du dispositif de la fenêtre qui contribue à la visualisation plus ou moins partielle de celui-ci, oscillant entre le jour et la nuit. Enfin, nous soulignerons ses caractéristiques esthético-poétiques.

1. Paris et ses quartiers

La ville est un *topos* spatial qui a fait l'objet de plusieurs approches théoriques. Celle-ci demeure un élément riche à explorer par sa diversité et sa fonction aussi bien dans l'élaboration et l'évolution du personnage que dans la narration. **Qu'en est-il de la ville dans la bande dessinée**, *Maigret tend un piège* d'Odile Reynaud ?

D'emblée, la dessinatrice varie les espaces urbains dans son récit graphique de sorte à donner un décor à chaque événement nouveau. En outre, le choix de prédilection valorisant la ville est manifestement la vignette panoramique d'ensemble, à valeur descriptive qui contribue à donner un caractère figé de la scène urbaine tel un tableau. Procédé, à échelle variée, qui scande le récit graphique, observable aussi dans les vignettes 3 et 9 de la planche 27 pour confirmer notre propos. La diversité des plans, des échelles et des angles accorde une place à l'espace urbain dans ses différents aspects. Ainsi, la planche 14 propose deux vignettes qui sont des points importants du quartier. Ce faisant, la vignette 3 cadrée, d'ensemble saisit l'entrée du métro parisien, dans laquelle un personnage lambda s'y introduit : « *D'ores et déjà des hommes planquaient dans les hôtels et que les appartements, aux stations de métro et arrêt de bus* », peut-on y lire. Quant à l'autre, latérale et d'ensemble est une monstration de La-pointe, un des collègues du commissaire Maigret qui se promène dans le quartier sur triporteur. Ces deux vignettes sont assez intéressantes car elles participent de la découverte du quartier et de ses ruelles. Parfois, occupant presque la planche 15, celle-ci d'ensemble propose une vision d'ensemble large du quartier, notamment la rue centrale bondée par des voitures tandis que le commissaire Maigret déambule aux alentours, rentrant chez lui après

avoir pris un apéritif dans la brasserie Dauphiné avec ses collègues inspecteurs et son collègue Loignon.

2. La ville et le *topos* de la fenêtre

« La fenêtre est à la fois un objet référentiel investi de valeurs métaphoriques ; un dispositif optique inscrivant un point de vue subjectif et cadrant de la représentation ; un “technème” qui préside à l’organisation de l’espace (comme l’a montré Philippe Hamon) ; un thème qui traverse l’histoire de la littérature (analysé dans ce sens par Jean Rousset) ; un vecteur herméneutique de la signification ; ou, dans la perspective qui sera la mienne, un objet à valeur de signe, dont il s’agira d’analyser le fonctionnement au sein de la représentation » (Del Lungo, 2014, p. 9).

La dessinatrice fait un usage fréquent du dispositif de la fenêtre à travers lequel la ville en partie ou entièrement y est observable. Ce faisant, dès l’ouverture de la bande dessinée, le lecteur est transporté, à Paris, aux quais des Orfèvres, quartier général de la police, le 4 Août à 10 h 30, peut-on y lire dans la cartouche de la vignette inaugurale. Ainsi, le choix des images permet d’identifier la ville par le biais du *topos* de la fenêtre à travers lequel ses toits y sont visibles, le pont et le fleuve, un café, tout un espace de proximité. Ce dispositif contribue à une visualisation partielle urbaine notamment par l’usage du champ-contrechamp des dernières vignettes qui font alterner la ville cadrée et le commissaire Maigret debout, face à celle-ci. De plus, à partir de la fenêtre, on peut lire les questions des collègues posées aux propriétaires de la maison Mullerbach 1782, localisée rue des Petits Champs : « *On nous a dit que ce bouton provenait de votre bustier ? C’est exact* ». Le bâtiment vétuste est celui de la maison Mullerbach 1782. Localisé en face de l’image, en amorce un autre bâtiment dans lequel y sont localisées des boutiques « *Bourdon et fils - Tissus Coupons* » et « *Couvertures-Draps* » ; en face de ces boutiques, une voiture grise y est stationnée. Un peu plus loin, lors de l’interrogatoire, entre l’épouse Moncin et l’inspecteur qui sont dessinés, la scène saisie est visible de l’extérieur de la fenêtre. De plus, cette organisation met en valeur ses traits quadrillés et verticaux qui métaphorisent l’enfermement dans les vignettes 10, 12 et 13 de la planche 33. Dans la planche 38 qui indique « *5 h 30 du matin* » dans la vignette inaugurale, la dessinatrice fait un emploi extérieur du quai des Orfèvres, dans la vignette 6 de la planche 38 ; plus loin, les valeurs verticales s’étirent dans la planche 39. Le dispositif de la fenêtre est toujours utilisé pour scénographier la pièce au centre de laquelle on voit les toits de la ville dont une des protagonistes a ouvert les fenêtres. Le rythme quaternaire des vignettes de la planche 39 permet de voir grâce à la saisie de la fenêtre une partie des toits de la ville. Un plan rapproché, serré et horizontale zoome sur les fenêtres dans la vignette 6 de la planche 26 qui laisse entendre en *off* cette discussion entre les protagonistes, à savoir entre le commissaire Maigret et Marcel Moncin : « *Puis je voir votre garde-robe ? Suivez-moi* » ; il en est de même dans la vignette 8 de la planche 27. Plus tôt, la maison des Moncin est exposée de l’extérieur, mise en place par le dispositif d’une fenêtre verticale surcadrée de la vignette 2 de la planche 27 qui permet de voir Mr et Mme Moncin, tous deux debout à qui Torrence demande à voir le complet qu’il portait le soir de l’assassinat d’une femme. Toujours dans cette même planche, la vignette 3 est un plan de ladite maison, plus éloignée de la ville où sont retranscrits les propos en *off* de Mr et Mme Moncin amenés au quai des Orfèvres pour

y être interrogés. Cette fois dans les dernières vignettes de jour, extérieures des planches 46 et 47, les fenêtres du bâtiment sont dessinées à échelles et angles variés. La vignette 8, verticale et serrée de la planche 46, est une fenêtre à travers laquelle la scène de l'interrogatoire est en cours, quand le commissaire Maigret déclare aux suspects : « *C'est l'une de vous deux. Laquelle ?* ». En outre, la vignette serrée suggère aussi la fermeture à l'identique d'un piège qui se restreint sur la suspecte potentielle. La dernière vignette de la planche 47, cette fois d'ensemble et en contre-plongée scénarise les aveux de l'épouse Moncin qui confirme la couleur de la robe lacérée de la victime.

3. Spatialité urbaine diurne

Dans le récit graphique **la ville a deux visages** : celui du *jour* et celui de la *nuit*. Si dans la vignette 3 de la planche 22, le quai des Orfèvres était dessiné dans les premières planches dans le cadre du panoramique, celle-ci procède encore à l'identique. Néanmoins, en plus large, celles-ci dessinent des bâtiments vus de l'extérieur, éclairés par un pan de lumière du soleil. Plus loin, la vignette centrale de la planche 43 est un plan externe du bâtiment du quai des Orfèvres, présenté de jour. La vignette 6 de la planche 28 panoramique, extérieur et de jour, est une rue du quai et du bâtiment des Orfèvres dont une partie du quartier est verdoyante et fluviale. La vignette est scindée en deux plans. En avant-scène, on distingue, en amorce de l'image un tronc d'arbre dont son feuillage s'étire le long de la vignette dans laquelle on repère le fleuve et le quai. En arrière-fond toujours de la même vignette, le bâtiment localisé sur le quai à partir duquel l'échange entre Maigret et Marcel Moncin est consigné en ces termes : « *Si je comprends bien n'importe qui sans diplôme peut s'intituler architecte-décorateur* », dit-il à Marcel Moncin. Par ailleurs, dans la journée, grâce aux déplacements des enquêteurs, le lecteur découvre les rues des quartiers, rue Vaneau dans la vignette 3 de la planche 23 où l'inspecteur Torrence apprend chez un tailleur que Mr Moncin, suspect potentiel qui s'est fait faire un complet est domicilié au 228 Bis Boulevard Saint-Germain. Pour ce faire, la vignette serrée et horizontale sert d'identification du café Solferino, localisé devant le domicile de Marcel Moncin, Boulevard Saint-Germain. Pour ce faire, la vignette 7 cadrée de la planche 23, localise ce dernier debout, face à ce café, derrière lequel en amorce de l'image une bouche de métro fermée y est observable. Celui-ci s'apprête à se rendre dans ce café pour surveiller le suspect avant de se rendre chez lui avec le commissaire Maigret. De facto, une porte d'entrée se dessine dans une vignette 5 de la planche 124, verticale, serrée comme si le piège commençait à se fermer sur le suspect. La vignette 3 de la planche 26, cette fois d'ensemble, en légère plongée latérale, est une exposition externe du domicile de Moncin. Plus tard, le commissaire Maigret et Lignon dans une voiture noire se déplacent en direction de la rue de Caulaincourt pour se rendre chez la mère de Marcel Moncin. Le choix d'une vignette horizontale, serrée et centrale concourt à découvrir d'autres rues de la ville, de jour et en extérieur, notamment lors de l'interrogatoire de Marcel Moncin accusé d'avoir tué 5 femmes dont la jeune fille qu'il a attaquée la nuit – parce qu'elle l'a reconnu, elle est contrainte de suivre le commissaire pour l'identification de ce dernier. Parfois, une vignette serrée verticale contribue à voir la rue en détail. Ainsi, la planche 32 est une vue étendue interne de la brasserie Dauphiné à partir de laquelle ses fenêtres donnent sur l'extérieure où le commissaire Maigret s'y est rendu pour déjeuner. Cette verticalité des vignettes 1 à 4 des

verreries du restaurant élance le spectacle extérieur de l'espace urbain. Ensuite, la voiture se déplace Boulevard Saint Germain dans laquelle le commissaire Maigret après son déjeuner s'y rend pour y interroger l'épouse Moncin. Ladite vignette cadrée 5 de la planche 33 est une exposition serrée et ombragée de la rue à l'identique d'un instantané. En amorce de l'image, un arbre avec son feuillage fait de l'ombre sur la rue tandis la voiture verte de couleur sapin roule à toute vitesse vers le domicile en question.

4. Spatialité urbaine nocturne

Par ailleurs, la nuit est aussi l'occasion de voir la ville autrement. Dans les planches 16 et 17, après dîner, le commissaire Maigret sort avec son collègue. Ce faisant, se déplacent-ils respectivement dans une rue, en direction de la place Clichy, rue Caulaincourt, rue Lamarck, rue des Abbesses, place Pigalle où celui-ci repérait ses hommes au sujet du dispositif mis en place pour s'arrêter finalement à la brasserie Pigalle. Ensuite, le commissaire Maigret est place Tertre à 22 h 00, ils redescendent vers la place Constantin-Pecquerer par l'avenue Junot. Il faut savoir que la 5^e victime est attaquée vers 22 h 00. Grâce au déplacement en voiture, le lecteur parcourt les rues du quartier parisien. La variété des cadrages, des échelles et des angles sollicitée insiste sur l'architecture des ruelles. Un panoramique dans la vignette 3, d'autres plus ou moins rapprochées ou serrées, notamment des vignettes 1 et 2, celles 10 et 11 contribuent à exposer le quartier nocturne animé. Un choix de la plongée, celui du rythme binaire des vignettes 1 et 2 de la planche 17 permettent de saisir une vue d'ensemble de la rue notamment quand la voiture noire croise une autre ou encore ; quand dans la vignette 3 de la planche 17, celle-ci poursuit son chemin avant de s'enfoncer dans les bas-fonds de la ville. Celle-ci nocturne fonctionne tel un siège de guet-apens ; notamment, quand le commissaire Maigret descend de sa voiture pour se rendre près de la victime « *policrière* » attaquée par le meurtrier dans une rue dont un bouton du veston est resté dans les mains de celle-ci. La voiture est alors dans une rue cadrée d'ensemble dont ses phares au loin éclairent d'autres espaces sur son passage. Dans la vignette 4 de la planche 19, l'homme attaque, près de la place du Tertre où il est sûr de pouvoir se fondre dans la foule. Dans la dernière vignette de la planche 4, le commissaire Maigret rentre à pied chez lui, après avoir fait croire à la presse présente, invitée dans les locaux, pour l'arrestation du prétendu meurtrier de Montmartre. Minuit et demi, les quatre hommes se séparent tandis que « *le commissaire Maigret décida de rentrer à pied* », peut-on lire dans la vignette de la planche 6, serrée et verticale. Ses collègues s'introduisent dans le métro Métropolitain tandis que celui-ci les salue de la main. L'image est à la fois étroite, serrée et verticale ; la suivante laisse place à une plus cadrée d'ensemble, à peine éclairée au fond de laquelle celui-ci se dirige vers l'angle d'une rue. Une image entièrement noire, à peine éclairée en amorce de celle-ci sert de cadre. Dans la planche 7, il croise alors une femme terrorisée. Ce dernier se rend chez lui en pensant dans un style indirect libre : « *Pauvre petite. Elle a l'air terrorisée* ». La rue est sombre, le jeu des claires obscures participe d'un effet de suspense et de peur. La vignette 5 centrale de la même planche cadrée d'ensemble est une saisie de cette rue nocturne. Plus loin, la planche 34 est une reconstitution du crime en présence de Marcel Moncin reconnu par la dernière victime. La variété du cadrage et des échelles, l'usage du champ-contrechamp, celui de la verticalité des vignettes,

le jeu des ombres et des lumières permettent la monstration architecturale nocturne de la rue.

5. Esthétique : entre poésie et urbanité

Comme tout genre policier, le *suspense* est présent dans les planches. Notamment, par l'usage du jeu des ombres qui participe de cet effet. Ainsi, la dernière vignette cadrée de la planche 6 vacille entre l'obscurité et la lumière. Le commissaire Maigret se rend alors chez lui en passant par une rue sombre qui constitue la première partie de la vignette avant l'éclairage des réverbères à l'angle de celle-ci. De même les 4 premières vignettes de la planche 15 jouent de ce phénomène mais cette fois avec la lumière diurne. Le commissaire Maigret est alors dans son bureau allumant sa pipe tandis qu'il discute avec son collègue. Celles-ci valorisent les pans de lumière qui traversent les persiennes de la fenêtre dont leurs reflets réfléchissent sur les murs. On retrouve ce même procédé dans les vignettes 3 et 4 de la planche 16, cette fois nocturne, la voiture noire circulant est éclairée par les réverbères qu'elle croise. Des planches s'imprègnent aussi de poésie. *De facto*, une nuit étoilée, cadrée d'ensemble de la dernière vignette de la planche 7 propose une image scène urbaine poétique. Le jeu des reflets des réverbères sur l'eau de la vignette centrale de la planche 20, serrée et horizontale lors du passage du commissaire Maigret au laboratoire médico-légal participe aussi de ce phénomène. La vignette panoramique serrée de la vignette 1 de la planche 34 dans laquelle y est mentionnée « à 21 h 00 à Montmartre » sert de présentation nocturne partielle du quartier. La vignette inaugurale de la planche 35 est une exposition urbaine étoilée dans laquelle les toits y sont à peine visibles, image sereine d'apparence, tandis que l'assassin est en train de tuer une femme, scène de cauchemar récurrent du commissaire Maigret qui se réveille en sursaut le soir. La dernière vignette de la planche 37, d'ensemble scénarise ce dernier dans son bureau, de nuit. La vignette est un spectacle nocturne dans lequel sa silhouette éclairée par la lumière de la lampe de son bureau apparaît en noir. Par ailleurs, la métaphorisation de la vignette centrale de la planche 43 d'ensemble, en plongée du quai des Orfèvres propose une architecture du bâtiment quadrillée voire restreinte qui mime la fermeture.

Conclusion

La dessinatrice parvient à faire émerger un espace urbain limité à trois quartiers principaux qui se restreint à Saint-Germain-des-Prés, le quai des Orfèvres et Montmartre. Par ailleurs, l'espace urbain s'organise à partir du dispositif de la fenêtre qui contribue à sa monstration, entre espace de jour et espaces de nuit, qui caractérise une esthétique à la fois urbaine et poétique entre jeux de lumière et obscurité, néanmoins, encore plus noire qui métaphorise le crime, spécifique au genre.

Références

- BLANC, Jean-Noël (1991.) *Polarville, Images de la ville dans le roman policier*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- BONNEMAISON, Audrey ; FONDANÈCHE, Daniel (2009). *Le polar, Idées reçues*. Paris : Le Cavalier bleu.

- DEL LUNGO, Andrea (2014). *La fenêtre. Sémiologie et histoire de la représentation littéraire*. Paris : Éditions du Seuil, coll. « Poétique ».
- FRESNAULT-DERUELLE, Pierre (2009). *La bande dessinée*. Paris : Armand Colin, coll. « 128 ».
- MASSON, Pierre (1985). *Lire la bande dessinée*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- MÉNEGALDO, Hélène ; MÉNEGALDO, Gilles (2007). *Les imaginaires de la ville, entre littérature et art*. Rennes : Interférences.
- REYNAUD, Odile (adaptation et scénario) ; WURM, Philippe (dessin) ; DE BAST, Martine (1993). *Maigret tend un piège* d'après Georges Simenon. Proost.

Pour citer cet article

Fatima SEDDAOUI, « Paramètres spatiaux dans une BD polar, *Maigret tend un piège* de Simenon par Odile Reynaud », *Paradigmes*, vol. VII, n° 02, mai 2024, p. 389-395.